

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Pays de la Loire | 2008

Guérande – Parc de Villejames

n°44069

Christophe Devals



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2032>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Devals, « Guérande – Parc de Villejames », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2032>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Guérande – Parc de Villejames

n°44069

Christophe Devals

- 1 La fouille préventive réalisée en 2008 au lieu-dit « Villejames » à Guérande était initialement la continuité de deux opérations éponymes conduites en 1994 et 1995. Cette dernière avait été à l'origine de la découverte de nombreux vestiges gaulois et gallo-romains dont certains ont de nouveau été mis au jour cette année.
- 2 Bien que d'orientation différente et structurellement sans rapport avec l'enclos carré du premier âge du Fer fouillé à l'époque, une partie d'un site hallstattien a pu être étudiée. Il s'agit d'un enclos à triple fossé, ouvert asymétriquement au sud. Ces creusements sont de taille modeste et s'accompagnent de petits fossés complémentaires, surtout des drains. Des trous de poteaux, dont deux ensembles au moins pourraient former des plans de cabanes circulaires, ainsi que quelques fosses, témoignent d'aménagements internes mal préservés dans leur ensemble. Le plus intéressant réside peut-être dans la richesse du mobilier lié à l'activité saunière, recueilli principalement dans le comblement du fossé de limite intérieure de l'enclos. Il s'agit pour l'essentiel de briquetages, mais des rejets très résiduels de fours ont aussi été retrouvés.
- 3 Les vestiges gaulois concernent aussi les parties ouest et sud d'une ferme indigène datée de la Tène finale dont seule la partie nord-ouest avait pu être fouillée il y a treize ans. La partie ouest, bien préservée et complétée de plusieurs petits fossés secondaires, a livré un mobilier évocateur de cette période, mais la partie sud est extrêmement perturbée. En effet, outre, une voirie contemporaine est-ouest desservant l'ancienne habitation de Villejames, un enclos médiéval reprend presque parfaitement l'axe formé par un des fossés principaux qui est pratiquement disparu. Parmi le mobilier, on observe ici aussi la présence de briquetages indiquant peut-être une activité saunière voisine. Cependant, la vocation d'habitat de l'ensemble ne fait guère de doute.
- 4 La période gallo-romaine est cette fois très peu représentée si ce n'est par la présence d'un important fossé est-ouest reconnu au nord du décapage archéologique. Il semble trouver son pendant avec un grand fossé d'orientation similaire mais dont le comblement est médiéval tardif : s'agirait-il d'un axe de circulation dont le fossé sud aurait été utilisé

jusqu'à cette période ? Le décapage est malheureusement trop réduit pour pouvoir le confirmer.

- 5 Si le haut Moyen Âge est absent, deux enclos quadrangulaires du Moyen Âge classique, antérieurs au XIV^e s., ont été étudiés. Ils s'accompagnent de fossés parcellaires et d'un chemin matérialisé lui-même par deux autres fossés. L'enclos le plus septentrional, qui est aussi le plus grand, aurait pu être taluté et ainsi inclure un habitat. Il est vrai que fosses et trous de poteaux sont singulièrement absents à l'intérieur. Mais il a pu également s'agir d'enclos à vocation agricole même si l'on est en droit de s'étonner des dimensions relativement importantes des fossés, cette remarque pouvant aussi être faite pour le deuxième enclos, au sud.
- 6 Concernant le Moyen Âge tardif (XIV^e s.-XV^e s.), de très importants vestiges ont été étudiés dont les remarquables témoignages d'un manoir disparu depuis quatre siècles au moins, le manoir de Villejames. L'emplacement du manoir lui-même était inconnu malgré un abandon et une destruction à la fin du XVI^e s. ou au début du XVII^e s., ce qui n'est tout de même pas si ancien. C'est donc par hasard qu'il a été retrouvé par les archéologues, par hasard aussi que son plan complet nous est parvenu avec parfois des vestiges en excellent état de conservation. L'ensemble du manoir et de ses différentes dépendances couvre une superficie d'environ 2 400 m² (en excluant la voirie d'accès, une partie du pourpris et le mail). Les bâtiments principaux forment deux ailes enserrant une cour coupée par une voirie pavée. À l'ouest de cette dernière, un grand bassin, probablement rectangulaire à l'origine, a fait place à une mare et des dépendances peut-être contemporaines du dernier état du manoir. L'aile principale, à l'est, a été plusieurs fois restructurée mais les parties habitables ont dû, à certaines époques, atteindre près de 400 m² au sol. L'aile sud se constitue d'un corps d'habitation plus modeste d'environ 175 m². L'aile est se divise en deux parties séparées par un porche de grande taille placé à peu près au centre. La partie nord de cette aile est très mal conservée, mais il a néanmoins pu être déterminé qu'il s'agissait de la construction la plus ancienne et qu'à l'origine elle se serait constituée d'un seul grand corps de bâtiment de forme rectangulaire. en partie détruit par un incendie, il est raccourci de moitié en largeur, une tour d'escalier circulaire venant opportunément compléter le nouvel ensemble architectural vers le nord-est. Au sud du porche, l'autre corps comprend des pièces importantes, avec à l'est une grande pièce rectangulaire dotée à l'origine d'une cheminée centrée à débord. cette dernière est remplacée par une cheminée communiquant directement avec le conduit d'une troisième cheminée qui devait desservir les cuisines dont une salle encore partiellement pavée nous est parvenue (côté ouest de cette aile). Vers le nord et juste avant le porche, une dernière petite pièce pourrait avoir fait office de cellier. Au sud, enfin, dans la continuité de la cuisine et avec un accès à la grande salle, une pièce presque carrée permet de communiquer avec l'aile sud du manoir. Cet espace est en outre occupé par une grande fosse en cône inversé, peut-être le négatif d'une base d'escalier à vis. Le porche central, que l'on imagine supporter un étage, permet un accès direct de la cour intérieure vers ce que l'on suppose être des jardins mais qui a pu être originellement l'accès principal au manoir. Il protège un puits circulaire creusé dans le rocher et aujourd'hui recouvert par une meule. un caniveau empierré permet en outre un écoulement des eaux pluviales de part et d'autre du porche. L'aile sud se compose d'un corps de bâtiment unique, rectangulaire, avec une entrée près de la voirie pavée. Ce corps se subdivise en trois pièces de dimensions sensiblement égales dont la fonction nous est inconnue. Toutefois, la pièce avec un accès vers la cour, que matérialisent encore les

restes d'un emmarchement monumental, a pu faire office de vestibule et même de salle d'accueil.

- 7 L'ensemble architectural ainsi formé est un plan en L inversé, classique en Bretagne, dont l'intérieur est matérialisé par une cour triangulaire installée entre les ailes ouest et sud et la voirie pavée. Constituée principalement d'une surface de roulage grossièrement réalisée à l'aide de cailloutis, de sable et de terre damée, cette cour « de service » relie l'entrée, au nord, aux bâtiments et plus précisément aux communs (cuisine, cellier). Près de l'entrée, des ornières de passage ont été observées le long de la voirie pavée. Cette entrée est un porche qui se caractérise par un passage ouvert dans le pourpris et que marquent deux bases massives de piliers réalisées à l'aide de matériaux de récupération : ce porche fait donc partie d'un état postérieur au premier manoir et a peut-être remplacé en tant qu'entrée principale le porche central de l'aile ouest à une période encore indéterminée.
- 8 La position de la voirie vis-à-vis de l'entrée, l'aspect bombé de la piste, son absence d'usure et surtout le petit passage au niveau du pourpris font de cet axe pavé de 33 m de long un chemin piétonnier à vocation probablement esthétique et ostentatoire. En effet, outre sa remarquable architecture, la rupture qu'il provoque dans la symétrie de l'ensemble en casse un peu l'austérité, mais surtout, depuis l'entrée, il permet en y accédant lentement d'avoir une vue magnifiée des deux ailes du manoir. Il aboutit en léger décalage à l'emmarchement de l'aile sud dont il est séparé par une cour terrasse (ou terrasse d'agrément) elle aussi de facture soignée.
- 9 À l'ouest, les investigations archéologiques ont permis de déceler sous la mare moderne et au-delà les vestiges d'un grand creusement rectangulaire, profond d'une soixantaine de centimètres en moyenne, interprété comme bassin d'agrément ou vivier, comme il s'en rencontre ailleurs et du même type à Guérande. Abandonné précocement et remblayé à l'aide de matériaux de toutes sortes, ce probable bassin est remplacé tardivement par des dépendances à l'extrême ouest et par la mare qui vient même mordre partiellement sur la voie pavée à l'est. Ceinturant l'ensemble du manoir et de ses dépendances ou aménagements, on trouve donc un pourpris au nord ainsi qu'une portion de mur préservée à l'est qui pouvait marquer les limites de l'habitat seigneurial. Le pourpris borde l'accès principal qui demeurera celui de la future longère moderne puis contemporaine de Villejames et sera même bitumé au XX^e s. : c'est l'accès direct au manoir par l'ancienne route de Saint-André-des-Eaux à Guérande dont la physionomie générale a beaucoup changé aujourd'hui.
- 10 Au nord de cet accès et au-delà de la ferme moderne se trouvent les ruines d'une maison dont l'appareil mural n'est pas sans rappeler certaines sections de murs du manoir. Cette construction modeste, qui recoupe d'ailleurs des vestiges plus anciens dont un enclos rectangulaire des XI^e s.-XIII^e s., pourrait être la métairie médiévale de Villejames (XIV^e s. ?), son emplacement à proximité relative de l'entrée confortant d'ailleurs cette hypothèse. Mais son état et le manque d'éléments chronostratigraphiques déterminants ne permettent pas de l'affirmer.
- 11 En ce qui concerne le manoir, par contre, on peut envisager un premier état dès la fin du XIV^e s. et des agrandissements notables avec un apogée au XV^e s., des transformations radicales au cours du XVI^e s. et un abandon dès la fin de ce siècle ou au début du XVII^e s. Cet abandon, qui pourrait être partiellement dû à de grosses déstabilisations dans les soubassements des murs, est rapide et le manoir transformé en carrière puis remblayé à l'aide de terre dont beaucoup d'argile jaune ayant initialement servi à la maçonnerie.

Charpentes, blocs taillés et pierres de blocage, huisseries, quasiment tous les éléments métalliques et la plupart des ardoises de couvertures ont été récupérés, comme ont été vidées consciencieusement certaines fondations, à tel point qu'il n'est pas toujours aisé de déterminer les passages d'une pièce à l'autre. Très rapidement aussi, le terrain est remis en pré, des arbres sont plantés, et la mare vient compléter l'environnement de la toute nouvelle métairie de Villejames dont les fondations et les premières assises ont largement profité des matériaux architectoniques issus du manoir.

- 12 Cette nouvelle ferme, qui devient une résidence dans les années 1970, est à son tour détruite en 2005. Il est important d'ajouter que si les mentions archivistiques à propos du manoir lui-même sont des plus succinctes, la seigneurie de Villejames est, quant à elle, mieux documentée. Signalés comme riches négociants dès le XIV^e s., les Villejames furent une famille guérandaïse influente dont les traces disparaissent de la région au XVII^e s. : il n'est pas inintéressant d'observer à ce sujet l'excellente adéquation que les textes et les données archéologiques offrent respectivement concernant le phasage général du site.
- 13 Une fois de plus, ces découvertes reflètent l'importance archéologique du site de Guérande qui ne passe pas quelques mois sans livrer de nouveaux vestiges, quelle que soit la période. La fouille de Villejames est à ce titre exemplaire. En complément des fouilles de 1994 et de 1995 et des actuelles opérations menées à « La Métairie de la Lande », ce secteur de Villejames nous offre une fenêtre de plus de 12 ha de vestiges fouillés. C'est une opportunité unique de pouvoir étudier l'évolution de tout un terroir densément occupé depuis au moins le premier âge du Fer puis quasiment sans hiatus jusqu'à nos jours.
- 14 En ce qui concerne plus précisément le manoir, sa découverte est non seulement importante pour le site de Guérande mais aussi remarquable au regard de ce qu'elle peut apporter à la compréhension globale de l'habitat civil du Moyen Âge en Bretagne.

ANNEXES

Fig. n°3 : Vue partielle de la voirie pavée piétonne vers le nord



Auteur(s) : Devals, Christophe (INRAP). Crédits : Devals, Christophe, INRAP (2008)

INDEX

operation Sauvetage programmé (SP)

Index géographique : Pays de la Loire, Loire-Atlantique (44), Guérande

Thèmes : bassin (structure), briquetage du sel, cabane, cellier, cheminée, cour, cuisine, drain, drainage, enclos, enclos quadrangulaire, ferme, fosse, fossé, four à sel, habitat, habitation, manoir, parcellaire, puits, saline, sel, terrasse, trou de poteau, voirie

Index chronologique : âge du Fer, Empire romain, Moyen Âge

AUTEURS

CHRISTOPHE DEVALS

INRAP